



L'architecture funéraire de Fès. Étude préliminaire d'une rawḍa anonyme

Bulle Tuil

► To cite this version:

Bulle Tuil. L'architecture funéraire de Fès. Étude préliminaire d'une rawḍa anonyme. *Arqueologia Medieval*, 2012, 12, pp.257-270. hal-01415794

HAL Id: hal-01415794

<https://hal.science/hal-01415794>

Submitted on 16 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Arqueologia Medieval ▼





PP 2
PP
ARQ

S U M Á R I O

5	Problemáticas e novos contributos em torno da cerâmica	Grupo CIGA – Grupo de trabalho cerâmica islâmica do Gharb Al-Ándalus
7	Cerâmicas Islâmicas da Marca Inferior em território português	Helena Catarino e Constança Guimarães dos Santos
15	Cerâmicas altomedievais do Castelo de Trancoso – uma primeira abordagem	Maria do Céu Ferreira, João Carlos Lobão e Helena Catarino
33	A cerâmica de Qundâyixa: dados para uma reapreciação cronológica	Adriaan De Man
41	Trabalhos Arqueológicos no Projecto de Recuperação do Paço da Ega (2007-2009)	Ana Lima Revez
59	Em torno da cerâmica pintada a branco. Uma proposta de diacronia pós-islâmica na Santarém medieval	Helena Santos e Marco Liberato
71	A cerâmica islâmica nas regiões de Lisboa e Setúbal	Jacinta Bugalhão e Isabel Cristina Fernandes
91	A cerâmica verde e manganés do Castelo de Sintra	Catarina Coelho
109	A cerâmica islâmica no Alentejo	Susana Gómez-Martínez, Mathieu Grangé e Gonçalo Lopes
121	Cerâmicas islâmicas do castelo de Montemor-o-Novo	Manuela Pereira
129	Cerâmicas islâmicas de Almonaster la Real y Aracena (Huelva)	E. Romero Bomba, T. Rivera Jiménez e J. A. Pérez Macias
145	A cerâmica islâmica do Algarve	Helena Catarino, Isabel Inácio, Maria José Gonçalves, Sandra Cavaco e Jaqueline Covaneiro
163	O Barlavento Algarvio	Maria José Gonçalves
169	Formas de cerâmica almóada provenientes do Convento da Graça (Tavira)	Tânia Dinis, Jaqueline Covaneiro e Sandra Cavaco
179	Cerâmica almóada proveniente de uma habitação no arrabalde de Silves. Contributo para o conhecimento da cultura material almóada	Inês Simão
185	A importância dos objectos para a leitura do passado. A chamada Mão de Fátima na cerâmica do Al-Andalus. O olhar do antropólogo	Luís Maçarico
193	Estéticas em trânsito: a partilha do ornamento da cerâmica do Gharb al-Andalus com outros artefactos	Franklin Pereira
203	A sepultura medieval do Alto da Quintinha (Mangualde)	Pedro Pina Nóbrega, Filipa Neto e Catarina Tente
211	A economia alimentar dos muçulmanos e dos cristãos do Castelo de Palmela: um contributo	João Luís Cardoso e Isabel Cristina F. Fernandes
245	Análise arqueológica e antropológica da necrópole islâmica de Beja	Miguel Serra
247	Les Mozarabes du Garb al-Andalus. Du IX ^e au XII ^e siècle	Jean-Pierre Molénat
257	L'architecture funéraire de Fès. Etude préliminaire d'une rawda anonyme	Bulle Tuil
271	A reconstrução do claustro medieval do Mosteiro de Santa Maria de Celas, em Coimbra	Francisco Teixeira
279	Uma leitura do painel «Santiago aos Mouros» do Museu de Arte Sacra de Mértola: a equitação medieval e os artefactos da guerra a cavalo	Franklin Pereira
293	Para un estudio sobre el modo de vida rural de la comunidad aldeana de Mértola	Agustín Ortega Esquina

Director: Cláudio Torres • **Coordenadores:** Santiago Macias, Susana Gómez Martínez • **Conselho Científico:** António Borges Coelho, Cláudio Torres, José Luís de Matos, José Mattoso, Manuel Luís Real • **Conselho de Redacção:** Abdallah Khawli, Artur Goulart, Carlos Manuel Pedro, Fernando Branco Correia, João Carlos Garcia, Joaquim Manuel Boiça, José Carlos Oliveira, Manuel Passinhas da Palma, Maria de Fátima Barros, Miguel Rego, Rui Mateus, Susana Gómez Martínez, Virgílio Lopes • **Apoio:** Câmara Municipal de Mértola, Centro de Estudos das Universidades de Coimbra e Porto e Fundação para a Ciência e a Tecnologia.

L'ARCHITECTURE FUNÉRAIRE DE FÈS

ETUDE PRÉLIMINAIRE

D'UNE RAWḌA ANONYME

TUIL BULLE

Lors d'une prospection réalisée en août 2007 dans l'enceinte de Fès *al-bālī* nous avons rencontré une importante structure dans le cimetière de *Bāb al-Ḥamrā'*. Ce cimetière correspond au versant *intra-muros* de la vaste nécropole qui s'étend au-delà de *Bāb al-Ftūḥ* où se trouvent plusieurs tombes drainant nombres de pèlerins depuis la période médiévale. Cependant, à la différence de celui-ci, il est aujourd'hui abandonné. Il est donc utilisé comme une décharge et même un cloaque à ciel ouvert. Toute une population marginale s'y retrouve, et des tanneurs viennent y étendre des peaux en été, quand la végétation est réduite. De fait, la présence d'une construction en élévation dont l'emprise au sol est importante se signale immédiatement. Cependant, dans ses conditions, son état de dégradation ne cesse de s'aggraver.

En prenant en compte le volume et la visibilité importante de l'édifice, nous avons considéré *a priori* qu'il s'agissait une construction élevée pour signaler la présence d'une, ou de plusieurs tombes de saints. Or, l'enquête orale ne nous a révélé aucune information à ce sujet. Dans la bouche des locuteurs, la forme de l'édifice, c'est-à-dire une vaste enceinte percée de baies, en faisait un cimetière privatif, une *rawḍa*. L'identité des défunts qui avaient généré cette construction était tombée dans l'oubli et seule une fouille qui révélerait probablement des éléments épigraphiques onomastiques permettrait de lever le voile sur cette question.

De fait, c'est la problématique du monde funéraire *fāsī* qui est soulevée. En tant que support d'analyse architecturale et décorative, elle est tout à fait absente des publications qui portent sur la ville¹. Dans une double démarche d'enregistrement et de pose de jalons pour une étude des aménagements funéraires, il est apparu

comme nécessaire de proposer une première étude de ce cimetière privatif anonyme. Cette étude passe tout d'abord par une description de l'édifice et des décors conservés, afin de proposer une datation relative des différents éléments relevés. Il est ensuite nécessaire de faire un bilan des connaissances dont nous pouvons disposer au sujet du site où il est implanté, afin, dans un dernier temps, de proposer une identification des défunts inhumés en son sein.

I ANALYSE DE LA RAWḌA

En entrant par la porte de *Bāb al-Ftūḥ*, le cimetière de *Bāb al-Ḥamrā'* s'étend vers l'ouest, sur la rive des Andalous. Son nivellement est inégal, et une voie partant de la porte le scinde en deux parties. La *rawḍa* que nous présentons ici est localisée au sommet de la butte la plus élevée du cimetière. Elle surplombe donc l'enceinte et elle est nettement

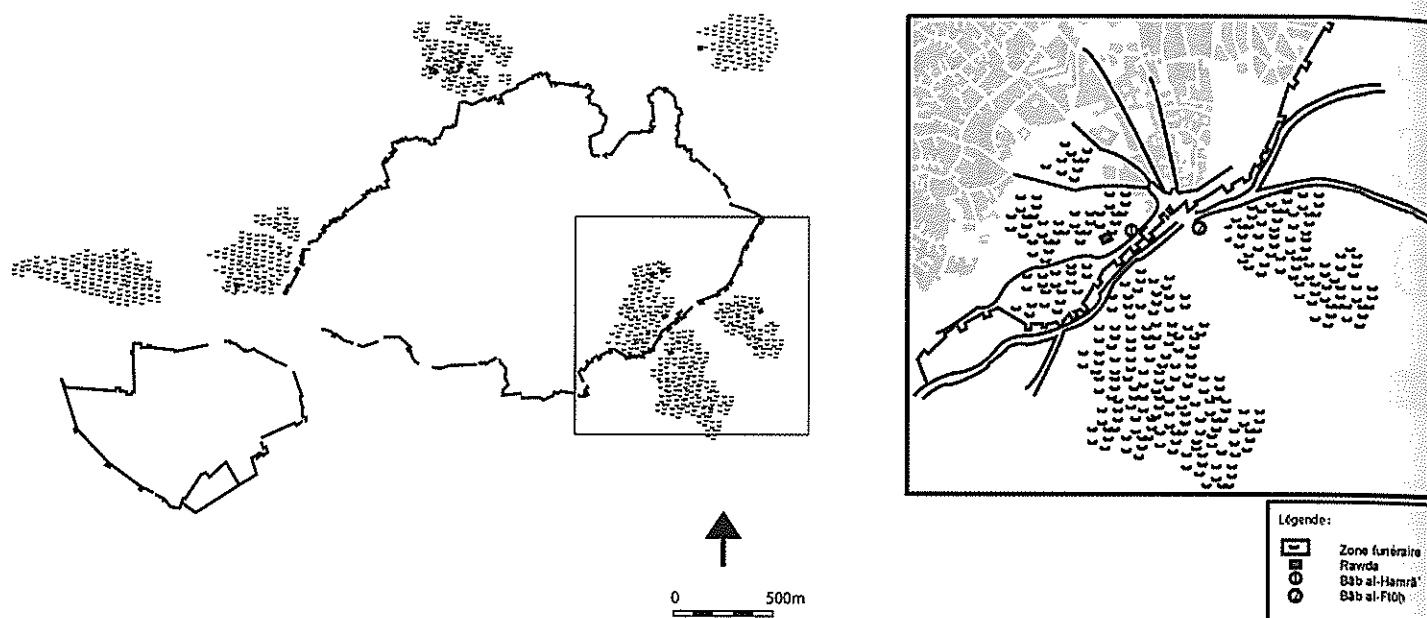


Figure 1 – Plan schématique de Fès et détail réalisés à partir du Plan de Fès, 1 – 10 000, I.G.N., 1953.

visible depuis le vaste cimetière de *Bāb al-Floḥ* (fig. 1).

L'élévation

L'édifice consiste en une enceinte en briques cuites et moellons. Son plan irrégulier est de forme trapézoïdale, d'environ 15m de long sur 13m de large et 11m de profondeur, pour une emprise au sol d'environ 140m² (fig. 2).

Un enduit de couleur claire a été apposé sur l'ensemble de l'édifice afin d'en uniformiser l'aspect, mais il a disparu à de nombreux endroits permettant de lire l'élévation des murs. Les modules de briques utilisés sont de dimensions uniformes, d'une longueur de 25cm pour environ 12,5cm de large et 3cm d'épaisseur. Les files de moellons sont réglées, ce qui témoigne d'un certain soin dans le choix des pierres utilisées. L'ensemble est lié par un mortier de couleur claire. Selon les parties de l'édifice, l'appareil mis en œuvre est soit exclusivement constitué de briques

disposées en panneresse couchée, soit mixte, et mis en œuvre selon une succession régulière de files de moellons et de briques, disposées de biais, en épis ou en panneresse couchée (fig. 2).

Il apparaît immédiatement, et malgré les restes d'enduits, que notre *rawḍa* n'a

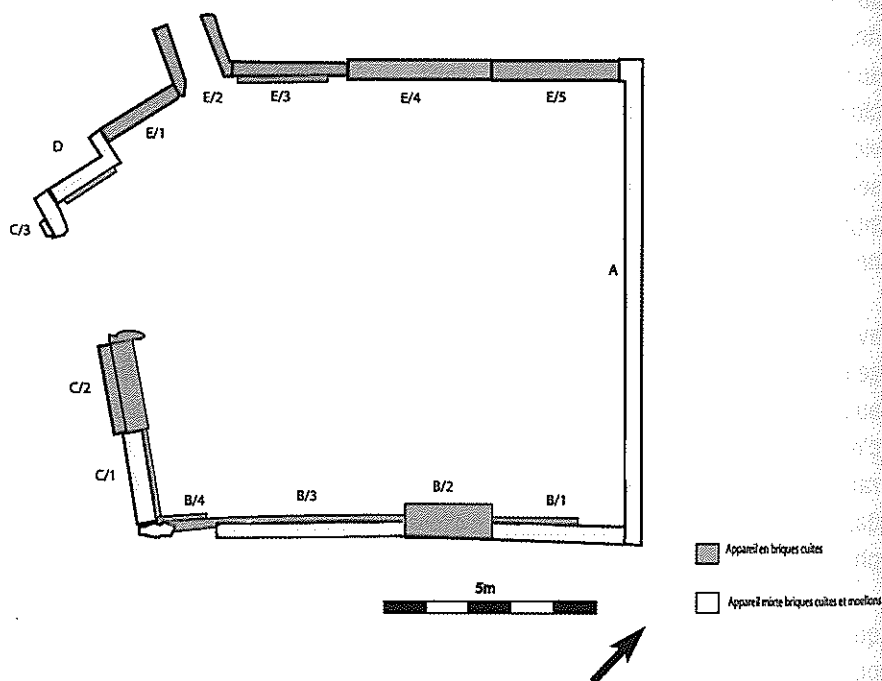


Fig. 2 – Plan schématique de la rawḍa.

pas été réalisée d'un seul tenant. Elle est au contraire composée de plusieurs pans de murs, nettement distinguables. Cependant, afin de ne pas alourdir notre propos, nous ne décrivons ici que les éléments les plus significatifs pour notre compréhension. On trouvera donc en annexe les relevés graphiques et photographiques permettant de compléter la description suivante.

La façade A (photo. 1) est un mur plein et continu de 2,60m de haut orienté NO-SE. Sur sa face intérieure, trois arrachements sont perceptibles sur la partie basse du mur par lesquels nous pouvons restituer la présence de trois stèles, dont une insérée dans le mur. A l'angle NE, un autre arrachement peut être relevé. Néanmoins, il a cette fois été bouché par des briques cuites de pâte plus claire, disposées en boutisse.

La façade B est réalisée dans la continuité du mur de la façade A, et orientée NE-SO. A la différence de la précédente, elle n'est pas constituée d'un seul pan de mur. Ainsi, sur la face extérieure on relève nettement quatre tronçons distincts qui sont cependant imperceptibles dans la partie supérieure où la terminaison lissée à l'enduit est continue, et identique à celle de la façade précédente. Cette façade présente un effondrement sur le dernier pan de mur (B/4) dont la partie sommitale a complètement disparu (photos 2-3). Sur sa face intérieure, la disposition de niches scande la division en pans déjà perceptible à l'extérieur (fig. 3). Chacune présente un tracé et des dimensions différents, et est insérée dans un mur dossier plus ou moins important. Le deuxième pan (B/2) se signale immédiatement car il présente un dossier plus profond et mieux conservé que les autres, et est également plus élevé que la façade extérieure. Il se démarque aussi par la présence d'un décor architectural plus important. Un *alfiz* y est aménagé par un premier défoncement marqué dans la partie supérieure par une double corniche. On a voulu décorer les côtés de l'*alfiz* par une entaille des angles dans la partie inférieure, dessinant des pseudo-piliers. Au sommet du mur, une corniche est agrémentée d'une frise de merlons crénelés et engagés. En l'état, nous ne pouvons restituer le départ des niches des troisième et quatrième tronçons de mur qui semblent partiellement enterrés sous les déchets et autres déblais.

La façade C s'appuie sur le dernier mur (B/4) de la façade B et est orientée SE-SO. Elle est composée de deux tronçons de mur. Le second tronçon (C/2) y est

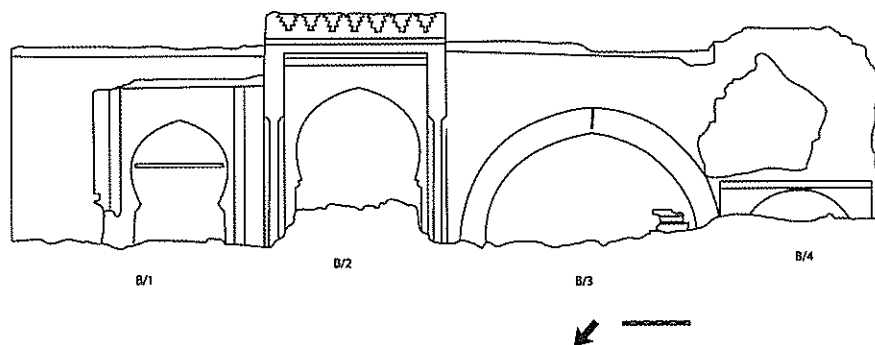


Figure 3 – Relevé de l'élévation intérieure de la façade B.



Photo 1 – Façade extérieure du mur A.

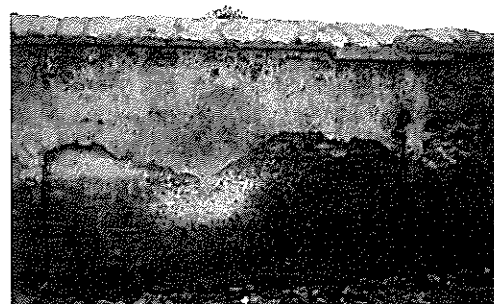


Photo 2 – Parement extérieur de B/2.



Photo 3 – Photo 5 – Angle extérieur des façades B et C.

constitué de deux parties : un mur dans la continuité du précédent, qui présente un retour en angle effondré vers l'intérieur de la *rawdā*, ainsi qu'un mur qui lui est adossé, en avant donc par rapport à la façade. On pourrait penser qu'il s'agit d'un mur de soutènement, mais nous pouvons nettement lire une rupture dans son élévation : ce mur était percé d'une niche en arc brisé de grandes dimensions qui a ensuite été obturée. Le tout a par la suite été

recouvert d'un enduit épais plus adhérent que dans les autres parties de l'édifice. A l'intérieur, nous retrouvons la bipartition extérieure par la disposition de niches aveugles, comme dans la façade précédente (fig. 4). Le premier tronçon (C/1) présente un arc de petites dimensions dans la continuité de celui du tronçon B/4. Il présente la même corniche moulurée au sommet, mais il est plus haut d'une dizaine de centimètres. La moitié de la niche a été remplie par du ciment afin d'y insérer une stèle récente, datant de 1977. Le second tronçon (C/2) rap-

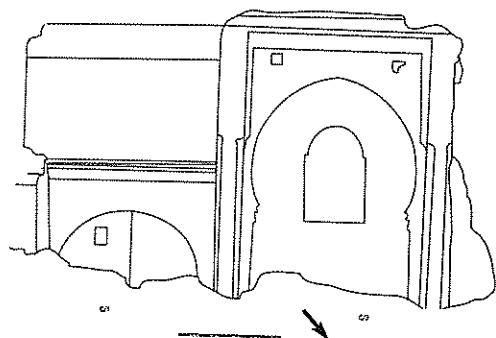


Figure 4 – Relevé de l'élévation intérieure de la façade C.

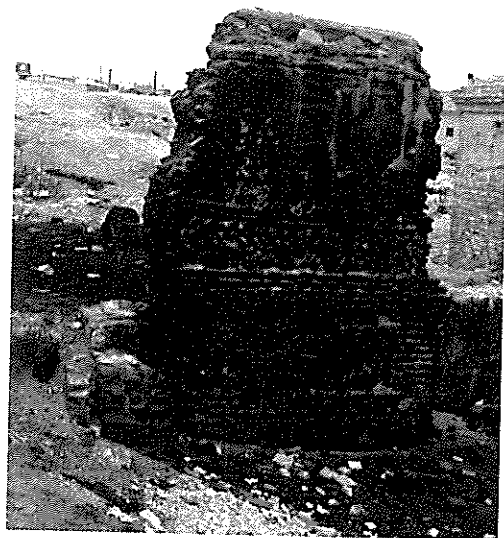


Photo 4 – Vue de la façade interne de D.

pelle la disposition observée en B/2 par ses dimensions et sa forme. La partie sommitale a disparu mais on peut supposer que s'y trouvait la même frise de merlons crénelés et engagés. La différence principale entre B/2 et C/2 résulte de la conservation de l'enduit dans la niche. En effet, une seconde niche, décorative et de petites dimensions y a été moulée dans l'enduit. Le tracé de son arc est lui aussi brisé outre-passé, comme une réduction de l'arc principal. L'élévation perceptible s'interrompt ensuite pendant un peu plus de 3m, puis, on retrouve un petit tronçon de mur presque complètement arasé orienté O-SO, et interrompu au S (C/3). Nous l'associons à la façade C, bien qu'il ne soit pas dans l'alignement direct des deux murs précédents (C/1 et C/2).

Nous avons divisé la surface restante de l'édifice en deux parties en raison de leurs orientations. Cependant, elles sont toutes deux dans la continuité l'une de l'autre.



Photo 5 – Vue extérieure de la façade E.

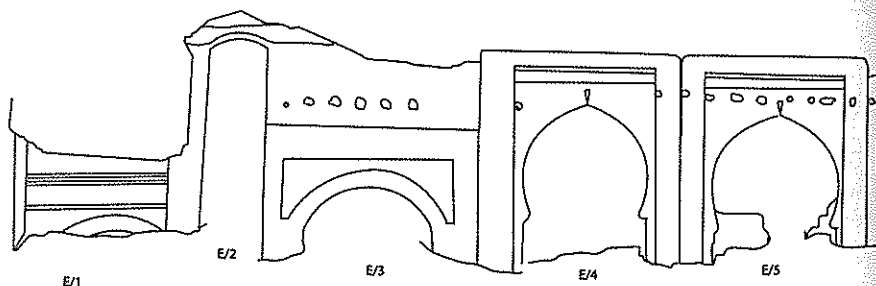


Figure 5 – Relevé de l'élévation intérieure de la façade E.

La première façade, D, présente un unique pan de mur orienté O-NE (photo. 4). À l'intérieur, un dosseret peu épais est lisible en partie basse, dans lequel prend place le sommet d'un arc que l'on devine appartenir à une niche aveugle.

Le départ de la façade E se fait en appui sur le profil de ce mur D, avec une légère réorientation vers l'E (photo. 5, fig. 5). Elle est composée de cinq parties distinctes. Une porte profonde en arche en plein cintre légèrement surbaissée (E/2) est directement accolée au premier tronçon. Immédiatement accolé se trouve un deuxième pan de mur (E/3). Il est moins élevé que la porte, et que le pan de mur suivant, mais son sommet a été endommagé. Dans la partie basse, un dosseret a été aménagé, servant d'*alfiz* à une large baie en plein cintre dont nous ne pouvons restituer le départ en raison du niveau de sol actuel. Il s'agit du seul arc aménagé dans un dosseret sur la façade extérieure de notre édifice. Le quatrième pan de mur (E/4) est signalé par une rupture dans l'élévation, et présente une large niche en arc brisé rebouchée, tout comme pour le mur C/2. Le dernier pan de mur (E/5) présente exactement la même disposition. La baie y est restée ouverte mais son tracé extérieur est illisible en raison de l'arrachement de nombre de ses claveaux. Sur son versant intérieur (fig. 5), cette façade présente également une scansion d'arcs, en niches et baies, signalant les différentes parties de l'élévation. On remarque dans l'élévation des trois dernières parties de la façade la présence de trous de boulin dans la partie supérieure de l'élévation. Les quatrième et cinquième pans de mur (E/4 et E/5) sont aménagés de manière identique, à savoir avec une niche réalisée dans le mur. Le tracé de la première niche est celui d'un arc brisé et outrepassé, donc nettement différent de celui perceptible à l'extérieur. Quant à la dernière, son fond a été partiellement percé.

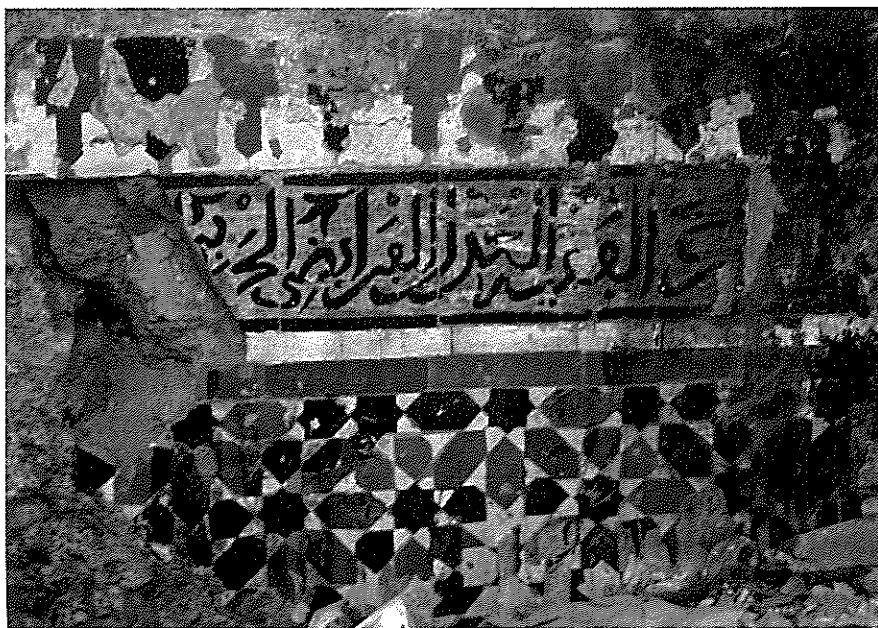


Photo 6 – Décor épigraphié de la niche B/3.

En l'état, il semble qu'aucune couverture n'avait été aménagée dans cette *rawḍa*. Cependant, on a pu constater qu'un bourrelet sommital lissé à l'enduit a été mis en place, ou rénové, postérieurement à la construction des différentes parties de l'édifice. L'interprétation est donc malaisée.

Le décor

L'absence de cohérence entre les murs, la forme des arcs et leurs dimensions, pose un véritable problème de lecture, conforté par la présence de techniques de construction différentes. Cette absence d'uniformité se retrouve dans les rares éléments de décor conservés en complément de la scansion opérée par les différents arcs utilisés.

Ces décors sont visibles uniquement sur les faces internes des niches décrites précédemment. Il s'agit d'une portion de revêtement en céramique dans le fond de la niche du mur B/3, associant des carreaux excisés et une mosaïque de céramique (photo. 6), deux carreaux au décor peint en bleu sur fond crème dans les écoinçons de l'arc de la niche du mur C/2, récents et de facture grossière, deux bandes verticales en carreaux de céramique verts et blancs au dessus de l'arc du mur D, ainsi que deux portions de disque disposées au dessus des clefs des arcs des murs E/4 et E/5. Nous comptons également trois sépultures décorées sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement. Nous ne nous arrêterons ici que sur la portion de décor conservée dans la niche du mur B/3 car elle seule peut nous délivrer des informations utiles à l'identification de l'ensemble.

Il s'agit d'une séquence de décor où l'on trouve successivement une frise de merlons dédoublée en zellige polychrome, une frise épigraphique en céramique excisée noire sur fond

peint en blanc, puis un panneau de zellige au décor en réseau géométrique reprenant la polychromie précédente. L'ensemble est très endommagé ce qui en altère la lecture. La palette de couleur est réduite et associe le blanc, le noir, le vert émeraude, le bleu et l'ocre jaune. L'inscription est en écriture cursive *magribī* assez souple, avec les hampes des lettres évassées vers le haut, et les terminaisons à courbure très étirée. Les signes diacritiques sont marqués, mêlés à des motifs végétaux assez simplifiés, palmette bifide et trifide, disposés en partie haute. Le fragment conservé du décor géométrique inférieur semble être organisé sur la base de l'étoile à 8 branches et malgré la dégradation de cet élément, nous pouvons sup-



Photo 7 – Décor en zellige de la t.2.

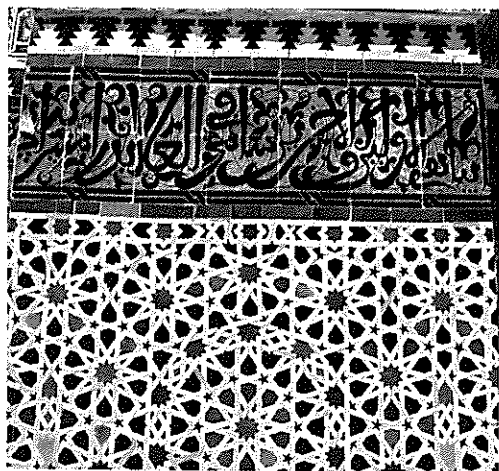


Photo 8 – Détail du décor en zellige et céramique excisée de la madrasa Bou Inania.

poser qu'un schéma présidait à la disposition des tessons colorés, comme dans le décor des parties basses des murs de la madrasa mérinide Bou Inania (photo. 8).

Les sépultures

Malgré la présence des déchets, nous parvenons à dénombrer un total de sept emplacements de sépulture : deux sont signalées par le négatif d'une stèle arrachée dans le mur A évoqué précédemment (t.1, t.2) (photo. 7), une troisième est indiquée par une stèle encore en place (t.3), dont l'inscription donne la date de 1977, deux sont localisées au sol par une bordure en briques liées au mortier (t.4, t.5), et enfin deux présentent une couverture en carreaux de céramique (t.6, t.7). Elles sont toutes orientées SO-NE, à l'exception de la tombe 5 qui suit l'orientation du mur A.

Les dalles au décor de céramiques sont très endommagées car elles ont servi de foyer à de nombreuses reprises. Les couleurs sont altérées, et le décor est difficilement perceptible. Ainsi, la tombe t.6, qui conserve la plus grande surface de céramique, présente une bichromie, bleu outremer/blanc, ainsi que la délimitation du pourtour par une frise où de petits carreaux bleus sont disposés sur la pointe entre deux rubans de même couleur. Quant à la tombe t. 7, son décor, tel qu'il peut être restitué se faisait sur la base d'un réseau orthogonal en damier. Les couleurs dominantes étaient vraisemblablement le vert et le blanc.

La tombe t.2 présente des vestiges d'un décor de zellige qui délimite l'emplacement d'une stèle arrachée dont le négatif est nettement visible dans le mur. Au-dessus de la stèle se développe une frise de petits merlons. Dans la partie basse, de part et d'autre de l'emplacement de la stèle, une séquence décorative présente successivement la frise de merlons, puis, un ruban bleu, une frise de deux rangées de petites flèches disposées en miroir, puis une rangée de carreaux bleus. Les merlons de petites dimensions présentent un profil recticurviligne, différent donc de celui visible en B/3. Etant donné la disposition de cette frise sur trois parties encadrant le négatif de la stèle, on peut se demander si elle ne servait pas de bordure à cette dernière. Le bandeau où prend place la frise dédoublée des flèches est polychrome : un groupe de quatre flèches sur deux est noir, et l'autre est vert émeraude ou ocre jaune.

Sur le côté droit, le retour du bandeau supérieur bleu témoigne de la limite du décor. La polychromie visible est identique à celle relevée dans la niche B/3. Cependant, elle n'est pas mise en œuvre de la même manière.

Chronologie des aménagements

En confrontant les données dont nous disposons par ces descriptions, nous pouvons restituer une chronologie relative des aménagements. Bien entendu, ces résultats sont provisoires, et seule une fouille nous permettrait de les assurer.

Le mur A est le plus ancien. Le décor en céramique de la t.2 est contemporain de son aménagement. Puis, c'est la façade B qui a été réalisée. Il est possible d'y distinguer au moins trois phases de construction. Tout d'abord, les différents tronçons B/1, B/3 et B/4 sont édifiés avant de mettre en place les dossierets à niche qui s'y appuient. La niche de B/2 paraît avoir été réalisée postérieurement, en remplaçant un tronçon déjà aménagé. Son volume a certainement rendu nécessaire un renforcement. A un moment indéterminé, le tronçon B/4 s'est effondré partiellement. Quant aux tronçons C/1 et C/2, ils sont construits immédiatement après la réalisation du tronçon B/4. Nous y retrouvons la même séquence chronologique que sur la façade B : tout d'abord une phase de construction des murs, puis réalisation des niches, et de là, renforcement de la façade extérieure du tronçon C/2. Cependant, on distingue nettement une niche qui avait été aménagée dans ce renforcement extérieur avant d'être bouchée, correspondant donc à une autre phase de construction. L'aménagement de la niche de B/2 et C/2 semble être tout à fait contemporain. On distingue six phases de construction pour l'ensemble E. Les portions E/4 et E/5 ont été réalisées en même temps. Tout d'abord, on a aménagé les murs et les niches sur les parements intérieurs, puis, à l'extérieur. Le mur de fond des niches du tronçon E/5 est effondré, et la niche extérieure du mur E/4 a été rebouchée à un moment indéterminé. Le tronçon E/3 s'appuie sur E/4. On y perçoit deux moments. Dans un premier temps, on a aménagé le mur percé de la baie, puis, dans un second temps, sa partie sommitale a été endommagée. La porte E/2 s'y appuie. L'enduit qui la recouvre s'étend sur la partie supérieure d'E/3, pour uniformiser la construction. Enfin, E/1 s'appuie sur la paroi latérale de la porte, ainsi que sur la façade D. Cette dernière a été réalisée en deux phases : construction du mur, puis aménagement de la baie. Enfin, le tronçon C/3 s'appuie sur D. E/3 et E/2 paraissent succéder à E/4 et E/5, tandis qu'E/1 semble être antérieur à ces derniers, et même contemporain de D.

Il paraît donc possible de résumer la construction de notre *rawḍa* en deux grandes périodes nettement distinctes par les techniques de construction observées pour le gros œuvre. La première correspond à l'utilisation d'une technique mixte associant brique cuite et moellon, mis en œuvre selon une séquence complexe. La seconde période est celle de l'utilisation exclusive de la brique cuite. Lors d'une première période, l'ensemble des murs A, B, C et D, et peut-être E/1 a été réalisé. Puis, on a réalisé le reste de la façade E. B/2 et C/2 ont été réaménagés à un moment indéterminé. Les baies et niches extérieures ne suivent pas le tracé de celles localisées à l'intérieur, et il est donc possible d'envisager un troisième moment, correspondant à ces aménagements extérieurs, ensuite rebouchés. De même, le bourrelet sommital des différentes façades a été rénové, ou aménagé, postérieurement à l'élévation des différentes parties, ce qui a permis d'unifier l'ensemble. La porte E/2 constitue le seul accès aménagé conservé de l'édifice. Néanmoins, le grand espace vide situé entre C/2 et C/3, et la pente du terrain à cet endroit laisse à penser qu'il existait là une façade, peut-être également percée d'un accès, effondrée à un moment indéterminé.

II LE CIMETIERE DE BĀB AL-ḤAMRĀ'

Pour pouvoir mieux comprendre notre édifice, et même envisager une identification ou tout du moins une fourchette chronologique pour sa construction, il nous faut le replacer dans son espace, le cimetière intérieur de *Bāb al-Ḥamrā'*².

La ville de Fès, telle qu'elle se présente actuellement est constituée de trois centres urbains formés successivement jusqu'à nos jours. La formation la plus occidentale, dite ville nouvelle, date essentiellement de la période coloniale, tandis que la portion centrale, *Fās al-Ġadīd*, et celle plus orientale, *Fās al-Bālī*, ont été fondées au Moyen-Âge. *Fās al-Bālī* résulte de l'agrégation à la période almoravide de deux noyaux rivaux fondés successivement à l'époque idrisside de part et d'autre de l'oued éponyme irriguant la ville. Le souvenir de la dichotomie initiale de ces deux fondations est toujours perceptible aujourd'hui dans le toponyme des deux rives, dites des Andalous et des Kairouanais. Lorsque la ville passe aux mains des Mérinides, ces derniers en font leur capitale en la dotant d'une ville de commandement annexe, *Fās al-Ġadīd*. D'un point de vue funéraire, force est de constater que les plus grands cimetières musulmans de la ville sont tous disposés autour des deux agglomérations de *Fās al-Bālī* : sur la rive des Andalous, il s'étend du côté de *Bāb al-Fṭūḥ*, tandis que sur la rive des Kairouanais, ils se trouvent du côté de *Bāb Guisa* et au Nord, et du côté de *bāb al-Maḥrūq*, entre *Fās al-Bālī* et *Fās al-Ġadīd*.

Dans les biographies mentionnées par al-Kattānī (m. 1345/1926) dans sa *Salwat al-Anfās*, le cimetière intérieur de *Bāb al-Ḥamrā'*, anciennement *Bāb al-Ġīziyīn*, apparaît assez tardivement. La plus ancienne inhumation explicitement placée derrière cette porte est celle du juriste 'Abd Allāh b. Mūsā al-Fiṣṭālī, mort à un moment indéterminé du 7^{ème}/XIII^e.

siècle³. L'emplacement précis de sa tombe a été oublié, cependant, persiste le souvenir de l'inhumation du prince mérinide Abū Yahyā b. 'Abd al-Ḥaqq (m. 656/1258) dans son proche voisinage, pour bénéficier de sa *baraka*⁴. Après une longue période de silence, nous retrouvons ce toponyme à propos de la localisation de la sépulture du soufi vénéré Ibn 'Abbād (m. 792/1390), qui devient un pôle de référence pour l'emplacement des inhumations postérieures dans la zone⁵. Nous sommes donc assurés que ce cimetière est utilisé depuis la période mérinide, et jusqu'à une période très récente, comme en témoigne la stèle datée de 1977 installée dans la niche de C/1.

Notre connaissance du monde funéraire *fāst* est nettement orientée vers la question des tombes vénérées de soufis, *šarīf-s* et autres juristes considérés comme dispensateurs de *baraka*. En effet, les sources dont nous pouvons disposer ne mentionnent que les tombes de personnes dont l'emplacement est mémorisé car elles peuvent faire l'objet de *ziyāra*, de visite pieuse. De fait, les délimitations chronologiques que nous pouvons évaluer ne recouvrent pas forcément celles de l'utilisation du cimetière par le commun des *fāst-s*. Ainsi, nous apprenons qu'Ibn 'Abbād est déposé dans la *rawḍa* familiale de son disciple Ibn al-Sakkāk (m. 818/1451)⁶. Cela nous permet de supposer une utilisation funéraire continue de cette zone localisée à l'intérieur de *Bāb al-Ḥamrā'*, depuis le XIIIe siècle. Cependant, il apparaît également que ces localisations rattachées à la porte de *Bāb al-Ġiziyīn*, puis *Bāb al-Ḥamrā'* sont assez rares, et tardives. La plupart du temps c'est uniquement le toponyme de *Bāb al-Ftūḥ* qui est utilisé⁷. Ce choix de localisation peut être expliqué par la condamnation du *Bāb al-Ġiziyīn* au profit du *Bāb al-Ftūḥ* qui reste la seule porte ouverte dans cette portion d'enceinte à partir du décès

de Sīdī Dirās b. Isma'īl en 357/967⁸. Le point de référence est alors le point d'accès. Ce cimetière peut également avoir reçu un nombre limité de sépultures pour diverses raisons qui nous échappent. Car si ces deux toponymes sont évoqués, c'est parce qu'il s'agissait bien de deux grandes zones d'inhumation distinctes, bien que proches, chacune ayant une déposition polarisant les inhumations postérieures, selon le système de l'inhumation *ad sanctos*, en l'occurrence, la tombe de Sīdī al-Hizmīrī, du côté de *Bāb al-Ftūḥ*, bien qu'elle en soit assez éloignée, et celle de Sīdī Ibn 'Abbād, du côté de *Bāb al-Ḥamrā'*.

III UNE PROPOSITION D'IDENTIFICATION

Nous retrouvons cette même appréhension conditionnée par la question des tombes vénérées dans notre compréhension du monument. En effet, nous rattacherons *a priori* les constructions les plus importantes dans les cimetières à ces dépositions particulières, qui sont entourées d'une piété justifiant un investissement architectural et un entretien. Dans le cas présent, nous sommes de fait confrontés à un sérieux problème d'identification. Nous avons ainsi constaté une absence d'attachement symbolique à l'édifice de la part des habitants interrogés, l'identité des défunts qui y avaient été inhumés ayant été oubliée. Or, on ne peut que constater, *a contrario*, la pérennité d'un grand nombre de tombes de saint dans le cœur, et la pratique des *fāst-s*, comme par exemple dans le cimetière de l'autre côté de l'enceinte avec les mausolées de Sīdī Ḥarazem et de Sīdī Dirās. Il est donc légitime de s'interroger sur le rattachement possible du dispositif à une tombe sainte, ce que conforte l'approche formelle du monument. Sa forme, un espace vaste et emmuré, invite à l'identifier à un cimetière privatif au sein d'une nécropole, plutôt qu'à une construction liée à une tombe sainte, bien que ses dimensions soient tout à fait hors-norme. Cependant, l'étude des sources et des tombes de saints *fāst-s* révèle l'utilisation de la *rawḍa* comme dispositif de signalisation de la présence d'une tombe particulière, parallèlement à son utilisation comme cimetière réservé. C'est ainsi cette terminologie est utilisée pour désigner le lieu d'inhumation de Sīdī al-Hizmīrī, et ce depuis le XIVe siècle⁹. La *rawḍa* peut donc être utilisée pour signaler la présence de la tombe sainte qu'elle protège d'une surpopulation funéraire, seuls certains individus pouvant être inhumés en son sein.

La *rawḍa* et son espace : analyse des toponymes

Partant de la documentation textuelle, et particulièrement de la *Salwat al-Anfās* d'al-Kattānī, nous pouvons tenter de proposer une identification de certains défunts inhumés dans notre *rawḍa*. Elle ainsi, mentionne six *rawḍa-s* dans le cimetière de *Bāb al-Ftūḥ*. Ce sont la *rawḍa* du *Šayḥ Abū Ḥazar* (m. 572/1176)¹⁰, où sont inhumés des *šarīf-s* Qādirī-s, la *rawḍat al-anwār* ou *rawdāt Abū Madyan*, où est inhumé

Sīdī al-Hizmīrī¹¹, la *rawḍat al-kaḡḡādīn*¹², la *rawḍa* d'Ibn Abbād¹³, la *rawḍa* des Mālaqiyīn¹⁴ et la *rawḍat al-kahf*¹⁵. Il semble possible de rattacher les *rawḍa*-s d'Abū Ḥazar et celle d'al-kaḡḡādīn à la nécropole de *bāb al-Ftūḥ*, en raison de leur proximité avec la tombe de Sīdī al-Hizmīrī qui est localisée dans la *rawḍat al-anwār*, au *masjid al-ṣābirīn*. Par contre, celle d'Ibn 'Abbād est située précisément dans le cimetière de *Bāb al-Ḥamrā*¹⁶. Les *rawḍa*-s des Mālaqiyīn et celle d'al-kahf sont localisées à proximité de celle-ci¹⁷. Or, l'emplacement exact de ces trois *rawḍa*-s a été oublié. De fait, nous pouvons nous interroger sur une parenté éventuelle avec notre structure anonyme.

L'édifice que nous étudions présente plusieurs caractéristiques qui peuvent en effet nous amener à une proposition d'identification. Tout d'abord, nous l'avons indiqué, il est localisé sur le point le plus haut de la nécropole. Or, nous apprenons par Ibn al-Qāḍī (m. 1025/1616) que la *rawḍa* d'Ibn 'Abbād, est précisément localisée sur la « colline des moineaux », *kudiyat al-barāṭīl*, donc sur une élévation¹⁸. La *rawḍa* que nous considérons est précisément localisée sur le point le plus haut de ce cimetière, la rendant visible depuis l'extérieur des enceintes.

Par ailleurs, nous avons pu relever un élément épigraphique significatif au sein même de l'édifice dans l'inscription en céramique excisée localisée dans la niche B/3. Son texte est malheureusement tronqué, ce qui nous amène à plusieurs conjectures. Son contenu est le suivant (photo. 6) :

هذا ضريح الفقيه العدل ألفرائضي الح... بن...

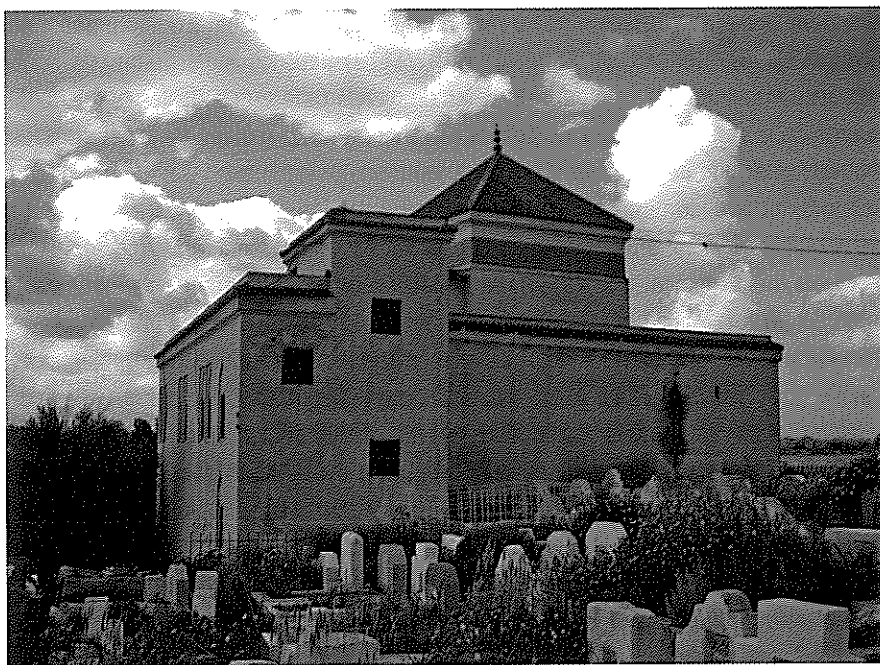


Photo 9 – Vue extérieure du mausolée d'Abū Bakr b. al-'Arabī.

Le formulaire stéréotypé commence donc par une évocation de la titulature du défunt, puis il le nomme. Cette partie est malheureusement lacunaire, et aucun de ses titres, juriste, notaire et spécialisé en matière de droit des successions, ne nous amène sur la voie d'une identification, bien que sa formation juridique soit évidente. L'avant dernier mot visible est tronqué, et commence par la lettre *ḥā'* vocalisée par une *fathḥa*, puis le suivant, placé au dessus, semble devoir être lu comme étant le début du *nasab* du défunt « *ibn* ». L'avant dernier mot semble donc faire partie de la titulature. Or, parmi les nombreuses sépultures référencées à cet endroit, on trouve celle d'Ibn 'Abbād qui a exercé la charge de *ḥaṭīb* à Fès, à la mosquée des Kairouanais. Ce terme pourrait être introduit par le *ḥā'* : le point situé au dessus de la lettre peut en effet être interprété comme le signe diacritique permettant de former la lettre *ḥā'* et non signaler le *bā'* du mot suivant. De plus, dans ses biographies, il est désigné par son *nasab* Ibn 'Abbād ce qui nous amène à envisager de voir dans cette inscription la localisation de sa sépulture. Cette interprétation expliquerait l'investissement décoratif dans cette partie, tout à fait absent du reste de la *rawḍa*¹⁹.

Chronologie des aménagements

Si cette identification est juste, nous pouvons par là mieux connaître l'histoire de notre édifice. En effet, Abū al-'Abbās Aḥmad est intervenu sur la *rawḍa* d'Ibn 'Abbād quand celle-ci était uniquement constituée d'un enclos, non couvert, qui s'était effondré à un moment indéterminé. Voyant qu'il ne restait plus que le côté oriental encore en élévation, il a entrepris de faire reconstruire un mur qui l'englobait sur ses quatre côtés, et de réaliser une couverture au dessus de la tombe d'Ibn

'Abbād²⁰. Rien de ce que nous avons pu observer dans notre *rawḍa* peut être rattaché à cette couverture. Cependant, cette installation peut avoir été réalisée à l'écart des murs, et seul un nettoyage de surface pourrait permettre d'en retrouver les traces. Il se peut éga-

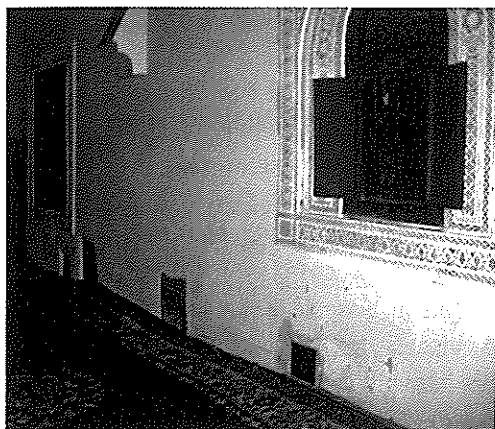


Photo 10 – Mur du fond du mausolée d'Abū Bakr b. al-'Arabī.



Photo 11 – Mur latéral du mausolée d'Abū Bakr b. al-'Arabī.

lement qu'elle se soit appuyée sur une des parois, mais le lissage des parties sommitales pour réaliser un bourrelet, postérieurement à sa destruction, en aurait effacé les traces.

Par la *Salwat al-Anfās*, nous apprenons également que de nombreuses dépositions ont été faites dans l'espace même de la *rawḍa*, dont certaines localisées par l'auteur avec précision. Ainsi, Ahḥmad b. 'Alī al-Waḡḡārī (m. 1141/1728) a été déposé dans une niche maçonnée ouvrant par un arc, localisée à gauche de l'accès de la *rawḍa*²¹. Par ailleurs, avant les travaux de réfection de la *rawḍa* que nous avons évoqués, une tombe avec stèle prismatique en marbre avait été déposée devant l'entrée initiale de la *rawḍa*. Elle signalait la tombe de Abū al-Qāsim b. 'Alī b. Ḥaḡḡū (m. 956/1548)²².

La première indication renvoie certainement à un dispositif semblable à celui que nous avons pu relever, à savoir des niches plus ou moins profondes disposées sur les faces intérieures des murs. Si l'on regarde depuis l'intérieur les deux ouvertures dont nous disposons, la porte (E/2), et la partie de l'élévation manquante (entre C/2 et C/3), nous trouvons dans les deux cas une niche aménagée sur la paroi du côté gauche. Bien entendu, ceci ne permet en aucun cas d'identifier notre édifice, bien que le parallèle soit notable. Par ailleurs, nous n'avons pu relever aucune stèle encore en place dans les environs immédiats de la *rawḍa* lors de notre prospection. Néanmoins, si l'emplacement de la porte actuelle est le même que celui d'origine, nous avons pu noter la présence d'une sépulture, signalée par une double délimitation en briques cuites liées au mortier, juste au sortir de la porte. La bordure disposée à l'intérieur est assez étroite pour avoir servi de cadre à une stèle prismatique en marbre.

Enfin, l'évocation du dispositif utilisé pour signaler la présence de la tombe d'al-Ṭāhir b. 'Abd al-Salām al-Qādirī (m. 1142/1179) peut nous permettre de comprendre les causes de l'existence de baies ou niches différentes sur les parois extérieures de la *rawḍa*. En effet, ce dernier a été inhumé à proximité de la *rawḍa* d'Ibn 'Abbād, à l'arrière de la tombe d'un autre personnage important. On a construit sur sa tombe un arc, contigu à celui du précédent²³. Nous pouvons donc imaginer que les deux arcs étaient adossés, avec un tracé peut être divergent.

Cette même cause, des inhumations successives avec emploi et réaménagement, expliquerait ainsi les phases de construction perçues en C/2, et en E/4. *A fortiori*, l'apparente postériorité des ensembles B/2, C/2, E/4 et E/5 pourrait résulter de travaux ponctuels réalisés lors d'inhumations ultérieures à la construction de l'ensemble initial, afin de signaler nettement la présence de ces nouvelles dépositions. Nous pensons alors pouvoir interpréter ces différents dossierets à niche comme étant un dérivé de stèle à décor d'arc²⁴, et même, comme des stèles hypertrophiées aménagées à chaque nouvelle inhumation (photo. 14). Ceci permettrait d'expliquer à la fois la variété des partis formels adoptés, et à la fois l'échelonnement dans le temps de ces aménagements. On pourrait alors même s'interroger sur une géométrie variable qui pourrait affecter l'enceinte, de nouvelles inhumations pouvant y entraîner des agrandissements par tronçon, suivant un tracé non préétabli.

Malheureusement, en raison de la pollution intérieure du site, nous ne pouvons évaluer l'importance numérique des sépultures en surface, et donc tenter de les associer aux différents arcs visibles, ainsi qu'aux mentions textuelles en notre possession. Encore une fois, seule une intervention nous permettrait de pouvoir affiner notre perception de l'utilisation de la *rawḍa*, ainsi que l'existence d'une certaine stratification liée à l'utilisation de l'espace sur la longue durée, depuis au moins le XIII^e siècle jusqu'à 1977.

Cet édifice, qui, suivant notre attribution, daterait donc de la deuxième moitié du XVII^e siècle, sous le règne saadien, présente des parallèles formels avec plusieurs autres tombes saintes de Fès qui conforte cette hypothèse de datation. Le mausolée d'Abū Bakr b. al-'Arabī (m. 543/1148), localisé à proximité de la casbah, a été réalisé entre la fin du XVII^e siècle, et le début du siècle suivant, donc sous le règne de l'alāouite Moulay Ismā'īl (photos 9-11). D'un point de vue terminologique, il est intéressant de noter qu'al-Kattānī utilise le terme de *rawḍa* pour désigner l'édifice que l'on voit encore aujourd'hui, à savoir un mausolée hypertrophié dans lequel ont été réalisées de nombreuses dépositions, et qui présente un oratoire et un logement pour ses gardiens. Vraisemblablement, c'est la présence de nombreuses sépultures au sein de l'espace qui lui confère cette qualité de *rawḍa*. Des niches de différentes dimensions sont installées sur ses murs, signalant à chaque fois la présence d'une sépulture à couverture en céramique. Aucune niche n'a été aménagée sur le mur du fond, mais des stèles y ont été insérées, signalant elles aussi la présence de sépultures à couverture identique. Ces différents types de signalisation se retrouvent dans notre *rawḍa*. Les dimensions des arcs, et leur manque d'uniformité pourrait résulter d'une volonté d'individualiser les différentes dépositions faites à l'intérieur, disposition que l'on pourrait transposer dans notre édifice²⁵. On peut également voir un parallèle dans le mausolée de Sīdī al-Tawudī Ibn Sūda (m. 1209/1795), localisé dans l'ancien cimetière de *Bāb Guissa*. Il a été réalisé par le sultan alāouite Moulay Muḥammad, frère et successeur de Moulay Ismā'īl, sous la forme d'un mausolée à coupole entouré d'une enceinte à entrée en tour-porche, intégralement occupé par des stèles en mosaïque de céramique (photos 12-13). Exception faite du mausolée, sa disposition peut rappeler celle de notre *rawḍa*, et permettre de supposer les modalités d'occupation du sol sous les déblais.

Si l'on s'en réfère à l'aspect du monument, en le comparant avec d'autres tombes saintes prestigieuses de la ville, notre *rawḍa* paraît originale. Elle ne s'apparente pas aux mausolées à coupole hypertrophiée, qui dans la ville ont presque tous été l'objet de la politique évergétique alāouite. Elle combine à la fois des caractéristiques de l'architecture funéraire vernaculaire²⁶, c'est à dire l'utilisation d'un enclos non couvert pour délimiter un espace au sein d'un cimetière, et les caractéristiques de l'architecture funéraire monumentale, par ses dimensions et son aspect. Sa datation est peut être la cause de son originalité dans la ville actuelle. Elle la rattacherait aux traditions antérieures, où la tombe d'un personnage hautement vénéré était souvent simplement signalée par une stèle, dans un espace enclos, et plus rarement par un petit mausolée à coupole, tout en lui conférant des dimensions tout à fait uniques

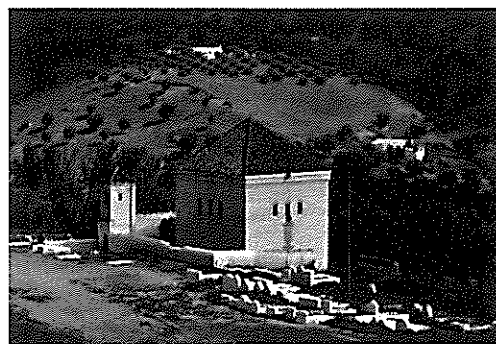


Photo 12 – Vue extérieure du mausolée de Sīdī al-Tawudī Ibn Sūda.

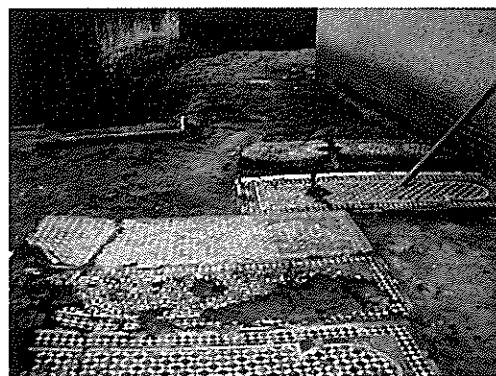


Photo 13 – Vue de la cour du mausolée de Sīdī al-Tawudī Ibn Sūda.



Photo 14 – Stèle hypertrophiée en baie, cimetière de Bāb al-Ḥamrā.

à Fès. Les phases de travaux postérieures, et l'habitude d'associer la tombe d'un saint à une coupole à Fès expliquent peut être l'amnésie qui entoure notre *rawḍa* pourtant si visible dans cette zone de la ville.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- (Anonyme), *al-Ḥulal al-mawchiyya, Chronique anonyme des dynasties almoravide et almohade. Texte arabe publié d'après de nouveaux manuscrits*, éd. S.I. Allilouche, Rabat, Imprimerie Economique, Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1936. (coll. Textes Arabes vol. VI)
- IBN ABĪ ZĀR', *al-Anfās al-muṭrib bi-rawḍ al-qirṭās fī aḥbār mulūk al-maḡrib wa-tārīḥ madīnat fās*, éd. A. Ibn Maṣṣūr, Rabat, al-Maṭba'at al-Malikiyya, 1999.
- *Ibid. Rawḍ al-Qirṭas*, trad. A. Huici Miranda, 2 vol., Valence, J. Nâcher, 1964
- IBN AL-AḤMAR (Ismā'īl b. Yusūf al-Wālid), *Buyūṭāt Fās al-Kubrā 'Dīkr ba'aḍ mašāḥīr a'yān Fās fī al-qadīm*, Rabat, Dār al-Manṣūr li-l-ṭabā'a wa-al-warāqa, 1972.
- AL-ĠAZNĀ'Ī (Abū al-Ḥasan 'Alī), *Ġanā zahrat al-ās. Fī binā' madīnat Fās*, éd. A. Ibn Maṣṣūr, Rabat, al-Maṭba'at al-Malikiyya, 1967.
- IBN HALDŪN ('Abd al-Raḥmān), *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. De Slane, 4 tomes, Paris, Paul Geuthner, 1925-1956.
- AL-KATTĀNĪ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad Ḡa'far b. Idrīs), *Salwat al-anfās wa-muḥāḍaṭ al-akiyās bi-min aqbar min al-'ulamā' wa-l-ṣulahā' bi-Fās*, Casablanca, Dār al-Taḳāfa, 2006, 4 vol.
- AL-MAQQARĪ (Aḥmad b. Muḥammad), *Nafḥ al-ṭīb min ḡuṣn al-andalus al-raṭīb*, éd. H. 'Abbās, 8 vol., Beyrouth, Dār ṣādir, 1968.
- IBN AL-QĀDĪ (Aḥmad b. Muḥammad b. Muḥammad b. Muḥammad b. al-'Āfiyya), *Ġīḍwat al-iqtibās fī min ḥalla min al-a'lām madīnat fās*, Rabat, Dār al-manṣūr li-l-ṭabā'a wa-l-warāqa, 1973-1974, 2 vol.
- IBN QUNFUD (Abū al-'Abbās Aḥmad b. Ḥasan b. 'Alī b. al-Ḥaṭīb), *Uns al-faḳīr wa-'izz al-ḥaḳīr, Enquête sur la vie, les maîtres et les disciples de Sīdī Bū Madiān et voyages à travers le Maroc*, éd. M. El-Fasi, A. Faure, Rabat, Université Mohammed V, 1965. (coll. Publications de la faculté des lettres. Riḥlāt II – Ziyarāt 1).
- AL-TĀDILĪ (Ibn al-Zayyāt), *Al-Taṣawwuf ilā riḡāl al-taṣawwuf wa-aḥbār Abī al-'Abbās al-sabīṭ*, Edition A. Toufiq, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, 1984.
- AL-TAMĪMĪ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad Ibn 'Abd al-

Karīm al-Fāṣī), *Al-Mustafād fī manāqib al-'ubbād bi-madīnat Fās wa-mā yalḥā min al-bilād*, éd. M. Cherif, Tétouan, Université Abdelmalek As Saādi, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tétouan, 2002.

IBN 'AYṢŪN AL-ṢARRĀṬ (Abū 'Abd Allāh Muḥammad), *al-Rawḍ al-'aṭir al-anfās bi-aḥbār al-ṣāliḥīn ahl Fās*, éd. Z. Al-Nazzām, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Rabat, 1997.

ETUDES

- BEL (Alfred), *Inscriptions arabes de Fès. Extrait du Journal Asiatique (1917-1919)*, Paris, Imprimerie nationale, 1919.
- BOURRILLY (J.), LAOUST (Emile), *Stèles funéraires marocaines*, Paris, Larose, 1927 (collection Hépérès n° III).
- ESCHER (Anton), WIRTH (Eugen), MEYER (Frank), PFAFFENBACH (Carmella), *Die Medina von Fes. Geographische Beiträge zu Persistenz und Dynamik, Verfall und Erneuerung einer traditionellen islamischen Stadt in handlungstheoretischer Sicht*, Erlangen, 1992. (coll. Mitteilungen der Fränkischen Geographischen Gesellschaft, Band 39).
- FERHAT (Halima), «Fès», *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, éd. J.C. Garcin, Rome, Ecole Française de Rome, 2000, p. 215-233.
- FIERRO, (María Isabel), «El espacio de los muertos ; fetuas andalusíes sobre tumbas y cementerios», *Urbanisme dans l'Occident musulman. Aspects juridiques*, éd. P. Cressier, M.I. Fierro, J.P. Van Saëvel, Madrid, Casa de Velázquez, CSIC, 2000, p. 153-189.
- GARCÍA ARENAL (Mercedes), MANZANO MORENO (Eduardo), «Légitimité et villes idrissides», *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, éd. P. Cressier, M. García Arenal, Madrid, Casa de Velázquez, CSIC, 1998, p. 257-284.
- LEISTEN (Thomas), «Between Orthodoxy and Exegesis : some aspects of attitudes in the shari'a toward funerary architecture», *Muqarnas*, VII, Leiden, 1990, p. 12-23.
- LEVI PROVENÇAL (Evariste), *La Séville musulmane au début du XIIème siècle. Le traité d'Ibn 'Abdun sur la vie urbaine et les corps de métiers*, rééd. Maisonneuve et Larose, 2001. (1ère édition en 1934 sous le titre «Un document de la vie urbaine et les corps de métiers à Séville au début du XIIème : le traité d'Ibn 'Abdun» dans le *Journal Asiatique*, Paris).
- NWYIA (Paul), *Un mystique prédicateur à la Qarawīyīn de Fès, Ibn 'Abbād de Ronda (1332-1390)*, Beyrouth, Institut des Lettres Orientales de Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1961.
- RĀĠĪB (Yūsuf), «Structure de la tombe d'après le droit musulman», *Arabica*, XXXIX, Fasc. 3, Lie-den, nov. 1992, p. 393-403.
- SKALI LAMI (Mohamed Faouzi), *Saints et sanctuaires de Fès*, Rabat, Marsam, 2007.
- TOURNEAU Le (Roger), *Fès avant le protectorat. Etude économique et sociale d'une ville de l'occident musulman*, Casablanca, Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1949.

NOTES

- 1 On note néanmoins les travaux de BEL (A.), *Inscriptions arabes de Fès. Extrait du Journal Asiatique (1917-1919)*, Paris, 1919, qui traitent non seulement des stèles qu'il a pu étudier mais également de l'architecture de la Mosquée des Funérailles de Fès *al-ḡadīd*. Cependant, certaines constructions, pourtant emblématiques de la ville, comme les «tombeaux des mérinides» ne font à ce jour l'objet d'aucune étude.
- 2 Sur la topographie de la ville et notamment l'emplacement et l'histoire de ses portes voir

- notamment l'étude de Le Tourneau (R.), *Fès avant le protectorat* parue en 1949 ainsi que plus récemment, l'article de Mercedes García Arenal et Eduardo Manzano Moreno « Légitimité et villes idrissides » dans *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, 1998, p. 257-284 qui reprend les principales sources et études disponibles sur la ville.
- 3 *Rawḍ...*, t. II, p. 564 et *Salwat...* vol. 2, p. 54. Ce cimetière est absent d'*al-Mustafād fī man-āqib al-'ubbād bi madīnat fās wa-mā yalhā min al-bilād d'al-Tamīmī* (m. 603-604/1207), ainsi que d'*al-Tašawwuf ilā riḡāl al-tašawwuf wa-ahbār abī al-'abbās al-sabtī d'al-Tādīlī* (c. 617/1220).
 - 4 *Al-Ḥulal al-Mawṣiyya...* p. 146 « *kānat wafātu-hu sana 656 raḥīma-hu allāh maraḍa bi-fās wa-dufina bi-dāḥil bāb al-ḡīziyīn min abwāb adwat al-andalus bi-izā' qabr al-šayḥ al-šālīḥ abī muḥammad al-fištālī* ». Voir également *Histoire des berbères...*, t. IV, p. 45 puis *Salwat* vol. 2 p. 54.
 - 5 Sur la biographie de ce grand saint *fāṣī* voir l'étude qui lui est consacrée par NWIYA (P.), *Un mystique prédicateur à la Qarawīyīn de Fès, Ibn 'Abbād de Ronda (1332-1390)*, Beyrouth, 1961. Voir *Buyūtāt...* p. 67 et *Salwat* vol. 2, p. 156-158 pour la localisation de sa tombe, puis pour l'utilisation de sa tombe comme point de référence voir les biographies de la page 144 à 176.
 - 6 Cf. *Buyūtāt...* p. 67 : « *wa-dufina bi-rawḍati-him ma'a šayḥi-hi al-šayḥ al-imām al-'arīf bi-llāh al-walī al-šālīḥ ḥaṭīb ḡāmi' al-qarawīyīn wa-imāmi-hā muḥammad b. 'abbād al-rundī al-andalusī al-mutawwafā bi-fās ba'd šalāt 'aṣr yawm al-ḡumu'a tālīt raḡab 'ām itnayn wa-tis'tn wa-sab'ami'a, wa-dufina min al-ḡadd ba'd šalāt al-zuhr wa-l-šālāt 'alay-hi bi-l-qarawīyīn bi-l-rawḍat al-mansuba ilay-hi al-yawm bi-dāḥil bāb al-ftūḥ al-madīn bi-hā talamīḡatu-hu ibn al-sakkāk wa-ahlu-hu* ».
 - 7 Ainsi, dans sa biographie concernant Sīdī Dirās b. Ismā'īl, pourtant enterré à l'extérieur de *bāb al-ḥamrā'*, al-Tamīmī le localise par rapport à *bāb al-ftūḥ* cf. *al-Mustafād...* vol. 2 p. 180.
 - 8 Cf. *Ḡanā zahrat al-ās...* p. 102.
 - 9 *Uns...* p. 66.
 - 10 *Salwat...* vol. 2, p. 59. Ibn al-Aḥmar indique que la tombe du *šayḥ* en question est localisée du côté de *Bāb al-Ftūḥ* cf. *Buyūtāt...* p. 42.
 - 11 *Salwat...* vol. 2, p. 59, 63, 65, 69, 71, 74, 76, 81, 85, 120. Dans les sources médiévales voir *Uns...* p. 69 et *Buyūtāt...* p. 65.
 - 12 *Salwat...* vol. 2, p. 82, 85, 89.
 - 13 *Salwat...* vol. 2, p. 157, 161, 164, 165, 167-169, 176.
 - 14 *Salwat...* vol. 2, p. 157.
 - 15 *Salwat...* vol. 2, p. 176.
 - 16 *Salwat...* vol. 2, p. 156 : « *bi-maqbarat min al-bāb al-masūd, al-ma'rūf bi-l-ḥamrā', dāḥil fās al-maḥrūsa* ».
 - 17 *Salwat...* vol. 2, p. 157 : « *rawḍat al-mālaqiyyīn al-latī 'alā qiblātī-hā* » p. 176 « *Qarīban min bāb al-ftūḥ. bayn-hā wa-bayn rawḍat sīdī muḥammad ibn 'abbād* ».
 - 18 *Ḡīḡwat...* vol. 1, p. 316 : « *wa-dufina bi-kudyat al-barāṭīl min dāḥil bāb al-ftūḥ* ». L'indication est reprise par la suite cf. *al-Rawḍ al-aṭīr...* p. 197 et *Salwat...* vol. 2, p. 156.
 - 19 La stèle de 1977 vient conforter cette hypothèse. En effet, le défunt qui est inhumé à cet endroit appartient à la branche ṭāhīrī-e des *šarīf*-s de la ville. Or, al-Kattānī nous informe que les membres de cette famille ont été enterrés dans la *rawḍa* à partir de l'intervention d'Abū al-'Abbās Aḥmad (m. 1064/1654), gouverneur de la ville pendant le règne de son père, Sīdī Muḥammad (m. 1069/1659). Ce dernier octroya par un *ṣaḥīf* au *šarīf* Abū 'Abd Allāh Sīdī Muḥammad les offrandes faites à la tombe d'Ibn 'Abbād, et ce dernier inaugura les enterrements des *ṭāhīriyyīn* à cet endroit cf. *Salwat...* vol. 2, p. 157 : « *Wa-awal man dufina min ha'ulā' al-šurafā' al-ṭāhīriyyīn bi-ḥāḡiḥi al-rawḍa : sīdī muḥammad al-maḡkūr, wa-istamarra dafna-hum min ba'di-hi bi-hā ilā al-ān, wa-ḥattā al-ān* ».
 - 20 *Salwat...* vol. 2, p. 157 : « *wa-kānat birāḡan laysa bi-hā binā' saḡf, wa-innamā bi-hā ḡidār aḡāṭa bi-ḡanwābi-hā al-arba'a. ṭumma ba'd ḡālīka saḡaṭa al-ḡidār al-laḡī aḡāṭa bi-hā min ṭalāṭa ḡanwābi-hi, wa-lam yabqa min-hu sawā al-waḡḡ al-šarḡī al-fāṣil bayna-hā wa-bayn rawḍat al-mālaqiyyīn al-latī 'alā qiblātī-hā, wa-istamarra al-ḡal kaḡālīka ilā an zāra ḡarīḡ ṣāḡīb al-tarḡama nā'ib fās abū al-'abbās aḡmad; walad al-sultān sīdī muḥammad al-ḡāḡḡ al-bakrī al-dalāṭ; fa-ra'a mā ḡadaṭa bi-l-rawḍat al-maḡkūra, fa-amara bi-binā'i ḡidār ḡā'iz la-hā min ḡanwābi-hā al-arba'a, wa-an yabnā 'alā ḡarīḡ sīdī ibn 'abbād saḡīf, fa-fa'alā ḡālīka* ».
 - 21 *Salwat...* vol. 2, p. 165 : « *wa-dufina bi-dāḥil al-qūs al-mubannī, ka-aṭr al-saḡāya, 'an yasār al-dāḥil li-rawḍat sayyidi-nā al-'arīf al-kabīr, walī allāh ta'alā sīdī muḥammad ibn 'abbād* ».
 - 22 *Salwat...* vol. 2, p. 167 : « *wa-dufina bi-ḡiwār rawḍat al-šayḥ ibn 'abbād, dāḥil bāb al-ftūḥ min madīnat fās – raḥīma-hu allāh [...]wa-dufina bi-bāb rawḍat al-šayḥ sīdī muḥammad b. 'abbād – ya'nī : al-bāb al-awwal – 'alay-hi mḡabriyya min ruḡām* ».
 - 23 *Salwat...* vol. 2, p. 168 : « *wa-dufina bi-qurb rawḍat walī allāh abī 'abd allāh muḥammad b. 'abbād – nafa'nā allāh bi-hi – warā' qabr sīdī ḡakīm, wa-buniya 'alay-hi qūs mutṭaṣīl bi-qūsī-hi* ».
 - 24 Voir pour une première étude de ce type de stèle la publication de Bourrily (J.) et Laoust (E.), *Stèles funéraires marocaines*, Paris, 1927.

25 On peut ajouter à cette approche comparatiste la question des couleurs utilisées dans la céramique architecturale. En effet, la palette de couleur visible dans les éléments décorés de la *rawḍa* anonyme est assez uniforme, mais présente une différence de nuance de bleu entre celui qui est utilisé en couverture de la tombe 6 et celui visible en B/3 et sur la t.2. Dans les mausolées de Fès, qui sont d'époque alaouite, nous la retrouvons la même palette mise en oeuvre avec des variantes dans le choix de la couleur dominante. Cependant, elle y

présente une différence majeure : le bleu utilisé est le même que celui visible sur la tombe 6, et non pas celui d'une nuance plus clair, qui s'apparente plutôt à celui utilisé dans la céramique architecturale d'époque mérinide. Ceci conforterait une datation antérieure aux alaouites, donc saadienne, pour ces éléments de décor, et donc certaines parties de la *rawḍa*.

26 Sur la question des constructions funéraires, voir les articles de FIERRO (M.I.) « El espacio de los muertos ; fetuas andalusíes sobre tumbas y cementerios », *Urbanisme dans l'Occident musulman. Aspects juridiques*, 2000, p. 153-189, de RÄGB (Y.) « Structure de la tombe d'après le droit musulman », *Arabica*, XXXIX, Fasc. 3, Lieden, nov. 1992, p. 393-403, ainsi que de LEISTEN (T.) « Between Orthodoxy and Exegesis : some aspects of attitudes in the shari'a toward funerary architecture », *Muqarnas. An annual on Islamic art and architecture*, VII, Leiden, 1990, p. 12 – 23 qui l'abordent d'un point de vue juridique.